



La rue Burdeau, sans issue ?

La Salle de Bains prend l'eau, Néon est en sursis locatif, 360m3 n'aura pas passé l'été. Sale temps pour l'art émergent, rue Burdeau...

La rue Burdeau prend de plus en plus des allures d'impasse. Il y a moins d'un an, on se réjouissait de l'ouverture au numéro 19 d'un nouveau lieu – 360m³ – dédié à la jeune création. Las, le petit espace a préféré annuler l'exposition des remarquables frères Chapuisat juste avant le bouillonnement de la Biennale. Pourtant, les fonds avaient presque tous été trouvés, alors pourquoi cette fermeture ? Benjamin Testa, artiste et cofondateur de 360m³, évoque le manque de perspective de pérennisation et de consolidation d'une structure naissante, donc fragile économiquement sur le long terme, peu soutenue par la Ville, qui leur avait alloué de trop maigres subventions. "Nous travaillions étroitement avec la Ville sur des projets extérieurs avant de monter 360m³. On nous avait laissés espérer un soutien avancé pour monter le lieu ; finalement, ça ne représentait que 3 000 euros de la Ville et 2 000 euros de la région. Au vu de nos budgets, ça ne nous permettait pas d'exister et de produire des pièces, on a fermé au bout d'un an et demi. On avait fait des choix de programmation en lien avec l'école des beaux-arts et l'animation culturelle de la ville, ce qui représentait de gros compromis. On a perçu le montant des subventions, si ce n'est comme un affront, comme un petit échec", confie Benjamin Testa. Aujourd'hui, c'est la Salle de Bains, lieu de production et de diffusion d'art contemporain créé il y a quinze

ans, qui ferme pour travaux, au moins jusqu'au mois d'avril.

ans, qui ferme pour travaux, au moins jusqu'au mois d'avril.

PRODUCTION ET DIFFUSION

Appartenant à la ville de Lyon, le local de la Salle de Bains est victime d'infiltrations graves depuis plusieurs années, qui ont récemment poussé sa directrice Caroline Soyez-Petithomme à alerter les élus. Ceux-ci, ainsi que les représentants du ministère, n'ont à ce jour, en dehors de travaux d'abord extérieurs puis intérieurs qui ne régleront certainement pas tous les problèmes, aucune solution de remplacement à proposer. Car, au-delà des dégâts des eaux intrinsèques au bâtiment, ce sont aussi des actes de vandalisme réguliers et des cambriolages qui désespèrent les acteurs de l'art

Julie Rodriguez-Malti, la directrice de Néon, treize ans d'existence et en sursis locatif permanent

© Pierre-Antoine Pluquet

du quartier. La rue Burdeau est loin du glamour du Marais parisien et se transforme vite à la nuit tombée en ruelle glauque. Malgré tout, Caroline Soyez-Petithomme, à la tête du lieu fondé en 1998 et reconnu au niveau national et international, poursuit sa programmation vaillante que vaillent grâce à l'appui du musée d'Art contemporain (Mac), où elle organisera une exposition hors les murs en juin.

Les nuages noirs qui semblent assombrir l'avenir de l'art contemporain lyonnais inquiètent également Julie Rodriguez-Malti, la directrice de Néon, treize ans d'existence et en sursis locatif permanent : "Pour des structures subventionnées comme nous, aux budgets minimes et petits espaces, la frontière est mince entre facilité de mouvements (en comparaison avec des institutions en régie directe, plus complexe à gérer) et précarité. Nous aimerions être plus sécurisés quant aux espaces, qu'on ait la possibilité de se projeter dans nos programmations, ce qui est un minimum. On attend d'être épaulés, surtout quand le secteur privé de l'immobilier est de plus en plus timide. On est aussi très inquiets de voir des lieux comme 360m3 et Sunset Résidence [espace de diffusion-atelier] fermer alors qu'ils amenaient un dynamisme et une certaine mixité dans la rue Burdeau, qui en avait besoin." Ces petits centres d'art associatifs, estimés dans le milieu, à vocation non marchande, qui produisent, soutiennent et diffusent le travail de jeunes artistes ou émergents, sont essentiels à l'art contemporain.

"Nous sommes un des maillons d'une grande chaîne professionnelle qui va accompagner l'artiste tout au long de sa vie" Julie Rodriguez-Malti

"Nous sommes un des maillons d'une grande chaîne professionnelle qui va accompagner l'artiste tout au long de sa vie"

JULIE RODRIGUEZ-MALTI

et Néon ont sans doute la peau un peu plus dure, parce qu'ils sont là depuis longtemps, mais la peau peut s'user aussi... On est presque dans un travail militant quand on accompagne de jeunes artistes qui ne portent pas en eux une plus-value médiatique ou financière." Ce sont les orientations de la politique culturelle qu'interrogent ces petits espaces, un juste milieu à trouver entre la part accordée aux événements comme la Biennale et celle dédiée au soutien à la jeune création.

"IL FAUT DONNER AUX GENS LES MOYENS D'ENTRER DANS LA DANSE"

Si la question financière et spatiale est le nœud du problème, il semble aussi que la fréquentation de ces lieux soit un enjeu de taille. Les fondateurs de 360m3 déploreraient les rares visiteurs en semaine. "C'est

propre à la rue Burdeau, mais aussi à l'espace de diffusion en dehors des vernissages, confie Benjamin Testa. Je comprends que les enveloppes soient attribuées à des manifestations d'envergure, plutôt qu'aux petits espaces, mais ils sont plus qu'essentiels. Je suis rentré dans l'art par ces petits espaces-là, grâce à des gens accueillants qui prennent le temps d'échanger. Dans l'idéal, il faudrait les soutenir mais également réduire la fracture sociale entre les créateurs et le public, pas seulement sur des expositions à 400 000

visiteurs comme au Mac. Il faut repenser l'espace de monstration, mais aussi donner aux gens les moyens d'entrer dans la danse. Pour réduire cette fracture, il faudrait commencer par faire une éducation artistique plus poussée dans les collèges et les lycées. Parce que, en tant que créateur, je pense qu'il y a un vrai devoir de spectateur, il faut avoir envie de creuser, ne pas se contenter de regarder de la décoration de bâtiments à la Fête des lumières." Notamment par davantage de médiation, de communication, de discussions autour de l'art contemporain, donc de moyens. C'est toujours la même histoire du serpent, et un peu de David et Goliath...

ALEXANDRINE DHAINAUT

Rendez-vous



L'œuvre graphique du Lyonnais **Jean-Luc Navette**, sur papier ou sur peau (le monsieur est aussi tatoueur), est immédiatement reconnaissable. Ancien élève de l'école Émile-Cohl, il développe depuis de nombreuses années un dessin sombre à l'encre noire, un peu crado, tout en étant extrêmement détaillé. Nostalgique du début du xx^e siècle dans ses sujets (influence du blues, du cinéma muet ou de la Seconde Guerre mondiale), le microcosme dark et stylisé de Navette pourrait bien vous donner des envies d'encre indélébile. À l'Épicerie Moderne de Feyzin, du 5 février au 30 mars.



Devant la fenêtre d'un train en marche, la main du photographe tient une photo représentant elle-même un photographe dans une semblable situation. Mise en abîme de la photographie, ce cliché noir et blanc signé **Bernard Plossu** comme tout son œuvre pose la question du médium, du regard posé sur le monde et du point de vue, de son rapport au temps et à l'espace, à l'instant réel qui appartient déjà au passé dès lors que le bouton déclencheur a été pressé, du fameux "ça a été" de Barthes. À la galerie Le Réverbère, jusqu'au 12 avril : "De l'Atlantique à la Méditerranée/Du Portugal à la Grèce".